

LE MOT BIBLIQUE DU JOUR

BAKH'AR

Le mot « **BAKH'AR** » signifie « **choisir, élire, désigner** » On parle ainsi d'un peuple « élu »

Mais le Rouleau nous rappelle avec insistance, en le martelant répétitivement, que si le peuple d'Israël est un peuple « élu » c'est seulement parce qu'il a été désigné et a acquiescé d'être un peuple saint **kadoch** pour accomplir une double mission :

1°) être le peuple témoin d'un monotheisme abstrait et absolu en rejet intransigeant de toute autre force surnaturelle ou superstition seconde, de concept païen environnant et pour :

2°) être un peuple guide et exemplaire tenu à une **très haute moralité**, acceptant que celle-ci soit bien plus astreignante et **supérieure** à celle des autres peuples qui l'environnent. Les tirer vers le haut et non être aspiré vers eux et vers le bas.

C'est en ce sens qu'il faut comprendre le passage de la bénédiction de montée à la Torah : « Qui nous a **désigné** parmi tous les peuples et nous a donné son enseignement » (*acher **bakh'ar** banou mi kol a amim vé natan lanou eth thorato*)

I – QUELQUES VERSETS D'ILLUSTRATIONS

C'est surtout dans le Deutéronome qu'est formalisée cette « désignation élective et sélective ». Ainsi lit-on que cette exigence envers le peuple est très forte dans (Deutéronome 7,6) et idem (Deutéronome 14,2)

*« Car pour l'Eternel ton Dieu, tu seras un peuple **kadoch** (c'est à dire : spécial, à part, saint) Car l'Eternel ton dieu, t'as **désigné** (**Bakh'ar**) pour Lui être un peuple d'excellence (**segoula**) d'entre toutes les nations où qu'elles soient sur la terre »*

Mais cette exigence de dépassement de soi, déjà très forte pour le vulgum pecus, est encore bien marquée vis à vis de tous ceux qui ont la charge de l'administrer (Deutéronome 21, 25) c'est à dire :

*« ceux que l'Eternel ton Dieu, a **désignés** (**Bakh'ar**) pour Le servir, pour prononcer les **bénédictions en son nom et pour juger tout débat, tout dommage** »*

II – LA FINALITE UTOPIQUE : ETRE UNE GRANDE NATION DE SAGESSE EXEMPLAIRE

Ainsi lit-on dans Deutéronome 4, 6

*« **Observez les (ces lois et statuts) . Ce sera là votre sagesse (kh'okh'ma) et votre intelligence (bina) aux yeux des peuples, car lorsqu'ils auront connaissance de toutes ces lois, ils diront : Elle ne peut être que sage et intelligente cette grande nation** »*

Grandeur ? Voire... Peut-être. Mais depuis, décadence observée surtout.

Car l'histoire nous démontre que ce concept ci-dessus reste une toute **utopie** si l'on en juge par une faillite répétitive dans l'exercice de cette mission venant tant du peuple juif que venant de ses guides déviants.

Jusqu'à même bien des écrits de certains prophètes ou des hagiographes retenus étrangement dans le canon baignent dans un paganisme « soft » emprunté aux environnements chaldéens, phéniciens ou gréco-romains et en concessions faites mais alors en éloignement du message structurel si malmené de Moïse . Les autres prophètes ou écrits, d'ailleurs, dénoncent ces dérives.

Le Rouleau nous indique que Moïse l'avait prédit, et s'en désespérait. Ainsi dans Deutéronome 32,6

« *Est-ce ainsi que vous payez Dieu, peuple insensé et peu sage »*

Ce ne fut guère plus brillant sous l'ère talmudique dont une foultitude de débilites superstitieuses et paiennes envahissent les écritures rabbiniques mais sont mises en omerta par une frange « religieusement bien-pensante ». J'avais tenté un survol de toutes ces déviances dans une série d'articles sur le monothéisme du décalogue et les judéo-paganismes postérieurs (liens: <http://ajlt.com/Etudes-reflexions/17.02.01.pdf> ou de même <http://ajlt.com/Etudes-reflexions/17.02.30.pdf>)

III – NB : DIGRESSION SUR LA SELECTIVITE BIBLIQUE

I - Le souci de différencier et de séparer apparaît depuis le tout début du Rouleau

Dés la création, le récit valorise le fait de séparer, de distinguer, comme une avancée

Alors même que l'univers préexistant est décrit comme n'étant qu'un magma informe, une « soupe » primitive, un chaos, que le Livre désigne par le vocable d'un « Tohu », ce substrat in-coordonné et in-différencié ne pouvait être, de par là même, source d'aucune vie, et ne pouvait donc être, au mieux, qu'un « Bohu », c'est à dire un univers hostile à toute existence et donc inhabitable. (d'où l'expression tohu-bohu)

Ce ne sera donc , nous dit le récit, que seulement **grâce et à la suite de séparations successives**, de « *havdaloth* » , effectuées sur chacune des périodes, que Dieu créera la vie, en scindant, du plus grand au plus petit, les univers lointains formés de nébuleuses célestes séparées de l'univers terrestre ou, de même pour l'obscurité séparée de la lumière, les continents des mers etc.... Et le texte nous martèle que Dieu avait alors pré-vu (vayar) qu'à chaque fois cette séparation Lui paraissait bénéfique, lui paraissait « Tov » (le texte n'était pas sinon obligé de le préciser) car rien de bon ne pouvait précédemment sortir de ce chaos antérieur primitif et non différencié.

Cette avancée par séparations touchera tout autant l'infiniment grand, que jusqu'à notre petit monde biologique terrestre, et concernera au final les plantes, les animaux, « *selon leurs espèces* » et plus tard, les hommes selon leurs comportements, que cela soit pris à l'étage individuel ou collectif.

Ce souci d'une diversification s'éloigne de tout concept d'uniformité ou de pensée unique (Tour de Babel). Tantôt espérée, tantôt désespérante, voire même parfois avouée illusoire, cette sélectivité par la séparation et la distinction (Kedoucha) aura, comme porte-drapeau théorique, un peuple censé en devenir le guide, le peuple hébreu. A lui sera dévolue la lourde mission d'exemplarité, celle d'être un peuple « *tous saints* » (Lévitique 19, 1) servant de vitrine en étalon de morale **irréprochable** aux autres populations (Deutéronome. 4, 8).

II - Cette selection peut se faire par une exclusion violente .

C'est l'élimination physique de tout ou partie d'une population. En biologie, la sélection par une exclusion impitoyable, c'est le Darwinisme. Or le Rouleau envisage le même processus d'exclusion, lorsqu'une collectivité institutionnalise une aberration morale, au sens où il l'entend et la définit (Tohéva).

Cette exclusion est relatée notamment dans les chapitres 18 et 20 du Lévitique , c'est-à-dire lorsque prévalent l'idolâtrie, ou l'adultère, ou les incestes et les sexualités physiologiquement en impasse de reproduction éventuelle (homosexualité, zoophilie).

Si donc une Toheva est institutionnalisée et entre dans les mœurs publiques, celle-ci disqualifie alors le peuple de son droit à dominer le sol, et se retrouve ainsi **dépossédé du droit d'habiter** son pays ou même sa ville. Cela autorise à ce que cette population devienne minoritaire ou soit détruite (Sodome) ou chassée en exil et **remplacée par une autre population plus méritante** (Lévitique Ch 18 et Ch 20)

C'est d'ailleurs là l'unique mobile officiel donné de la dépossession du sol de Canaan, par ses habitants d'alors, au profit des hébreux immigrés. Eux-mêmes étant mis en garde de veiller à ne pas avoir à subir le même sort en réitérant les mêmes dérives (Lévit. 18, 24 et suiv.)

Le Rouleau admet parfaitement l'idée que Dieu puisse « *regretter* » *Vayinakh'ém* (Genèse 6, 6) certains

aspects de sa création comme des « brouillons » à effacer (vérifié depuis pour les dinosaures) et puisse décider, comme IL l'entend, de corriger alors son œuvre par une destruction massive ou sélective des peuples qui font tâche. (Interrogation sur Pompéi ??? dont les mosaïques traduisent des mœurs d'époque considérées comme dissolues aux abaques du rouleau? - interrogation récente sur Haïti ??? Siègle du culte vaudou ?)

En cette hypothèse, cette destruction des habitants indésirables se fera alors selon plusieurs modalités, les unes **directes** et les autres **indirectes**:

Directes, c'est quand Dieu s'en charge Lui-même dans le récit: Telle fut la destruction massive par **l'eau** de toute l'humanité (sauf Noé), c'est le récit du **déluge** en 'choah' massive, de par l'action divine. Toute l'humanité sauf un ! (Genèse 6) . Celle et toujours directe, plus sélective de villes telles Sodome et Gomorrhe, mais cette fois-ci **par le feu** , ou, à l'intérieur même du peuple hébreu, par **une pandémie** (Nombres Ch 17, v 11-12 et Ch 25 v, 9) qui en extermina 24.000 ou voire même, pour deux centaines, par l'engloutissement dans une **faille** terrestre(épisode de Korah) .

Quant aux moyens indirects décrits, c'est quand Dieu laisse à la charge d'autres peuples, voire d'une tribu interne (Lévi) la sanction d'exécuter ceux ayant **malmené ou travesti collectivement le message divin** (seul point du décalogue excluant le pardon) , soit alors par **les armes** , tels les glaives des Léviites justiciers dans l'épisode du veau d'or - 3000 tués (Nombres Ch 32 v, 29) sans compter les **armes ennemies** qui les taillèrent plus tard en pièces(Nombres 14, 45), ou soit par la sanction répétitive des **exils** et de leurs malheurs et persécutions (livre d'Ester) conséquentielles, pouvant aller jusqu'au projet de destruction massive d'une partie du peuple par des camps de fièvre, famine et crémation (Prophétie du Deutéronome, 32)

NB1: De longs écrits ultérieurs, notamment ceux de Ézéchiél ou de Jérémie reprendront les prédictions néfastes et lugubres de Moïse.. Or Jérémie était conscient que ses prophéties ne plairaient pas au peuple et que le déni ou la surdité de ses coreligionnaires prévaudraient sur le respect prudent des valeurs universelles du Sinaï. Ainsi : (Jérémie 30,20) : **« Ne nous révélez pas de vérités. Débitez nous des choses agréables. Annoncez nous de quoi nourrir nos illusions »**

NB2 : L'exclusion peut n'être seulement qu'**individuelle** C'est le « Kéréth » , l'exclusion de la collectivité, « Vé nikh'réta anéfech ahi mé-améha » « Cette âme-là sera retranchée de son peuple »
